



LIFE GYPCONNECT REPORT

Restoration of connections between the Alpine and Pyrenean populations of bearded vulture (*Gypaetus barbatus*)

LIFE GYPCONNECT
LIFE14 NAT/FR/000050

<i>Project location:</i>	France
<i>Project start date:</i>	01/09/2015
<i>Project end date:</i>	30/11/2021
<i>Total budget:</i>	5,631,742 €
<i>EC contribution:</i>	5,547,192 €
<i>(%) of eligible costs:</i>	4,157,440 €



Date of report:
31/07/2017

Covering the project
activities from:
**01/01/2017
to 31/07/2017**

Version of the
document:
**ACTION A.7
– Recueillir et
analyser les
perceptions des
publics sur les
rapaces nécrophages
et en particulier du
Gypaète barbu en vue
d'une communication
pertinente – Version 1
Synthèse**

Name of the
responsible:
**Mr Barbau Régis
(Sociologue - Chargé
d'études)**

Contact person:
Mr Orabi Pascal

E-mail:
Pascal.orabi@lpo.fr

Postal adress:
**Fonderies Royales
08 rue du docteur
Pujos
90263 - 17305
Rochefort**

Project website:
www.gypconnect.fr

Associated Beneficiaries



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AUDE



Co-financers



Table des matières

Rappel des objectifs.....	5
Cadrage théorique et méthodologie	5
Résultats	6
1. Zoom sur les catégories d'acteurs pré-ciblées.....	6
2. Connaissance (et méconnaissances) des rapaces.....	7
2.1 Reconnaissance iconographique.....	7
2.2. Rattachement à la famille des vautours.....	8
2.3. Observation en milieu naturel	8
2.4. Connaissance du régime alimentaire	9
3. Représentations sociales associées aux Vautours... fauves.....	9
3.1. Une mémoire collective tronquée	9
3.2. Des opinions majoritairement positives et bienveillantes	10
3.3. Des incertitudes qui nourrissent des représentations moins favorables.....	12
4. Représentations sociales associées au Gypaète barbu	17
4.1. Le plus méconnu et le plus singulier des vautours européens	17
4.2. « Rarissime, intelligent, coquet, furtif... » : Un vautour d'élite.....	18
4.3. Un vautour qui ne devrait pas faire de vagues : Acceptabilité sociale du programme Life Gypconnect	18
4.4 Les opinions défavorables : Comment peut-on être contre la réintroduction du Gypaète ? .	19
5. Les vautours, de « bons clients » pour les médias.....	20
5.1 Réseaux sociaux et presse papier : le poids de l'image.....	20
5.2. Insolites, emblématiques, ou controversés, les vautours comme « marronniers »	21
5.3. Analyse des termes employés pour désigner les vautours	22
5.4. Genèse de la mise en agenda et traitement de l'information.....	23
5.5 Les journalistes face aux critiques	24

Rappel des objectifs

Le programme Life Gypconnect a pour but de favoriser le brassage génétique entre les populations Alpines et Pyrénéennes de Gypaètes barbus¹, via la constitution de noyaux de population réintroduite dans la Drôme et le Massif Central.

Parmi les mesures du programme Life Gypconnect, l'action A.7 prévoit de mener une enquête sociologique dans l'objectif de « *recueillir et analyser les perceptions des publics sur les rapaces nécrophages, et en particulier du Gypaète barbu* ». L'objectif opérationnel assigné à l'enquête est la formulation de préconisations permettant « *d'influer sur les représentations collectives des oiseaux nécrophages* » et de « *faire évoluer les préjugés et les comportements néfastes au Gypaète barbu et aux autres espèces d'oiseaux nécrophages* »². Différentes catégories d'acteurs étaient par ailleurs pré-ciblées : le grand-public, les éleveurs, et les journalistes.

Cadrage théorique et méthodologie

Une représentation sociale est une forme de connaissance courante socialement élaborée et partagée, influençant l'orientation des conduites des individus, et participant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel donné³.

Parmi les différents cadres théoriques existants, l'enquête ci-présente repose sur celui de la *sociologie de la traduction*, qui permet d'analyser les phénomènes de construction de représentations sociales en s'intéressant, non pas tant aux résultats, qu'à la dynamique qui les a rendus possibles, à partir de réseaux d'acteurs hétérogènes⁴. Les apports de l'anthropologie ont aussi été mobilisés pour appréhender les modifications contemporaines des représentations sociales associées à la faune sauvage, désormais moins considérée comme produit spontané de la nature, que comme (re)production de l'homme, protecteur de la nature⁵.

¹ Le programme Life Gypconnect est coordonné par la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO France), et implique divers partenaires : la Fondation pour la Conservation des Vautours (VCF), la LPO Aude, l'association Vautours en Baronnies, le Parc Naturel Régional du Vercors, et le Parc National des Cévennes. Le Life Gypconnect figure comme une priorité stratégique de la VCF, et intervient en cohérence avec les différents programmes européens (mis en œuvre dès 1974) qui visent à la sauvegarde du Gypaète barbu et à la reconquête des territoires où il a disparu.

Source : <http://www.gypaetebardu.fr/life-gypconnect/>

² Cette action répond globalement à différents types de menaces identifiées au sein du programme : Risque d'actes de malveillance ; Risque de perturbation/dérangement liés aux activités anthropiques ; Risque de dégradation et pertes des habitats naturels.

³ Jodelet D. (1994). Les représentations sociales. Paris : Presses universitaires de France.

⁴ Lascoumes P. (2014). Traduction. Dans Dictionnaire des politiques publiques : 4e édition précédée d'un nouvel avant-propos (pp. 632-640). Paris : Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

⁵ Micoud A. (2010). « Sauvage ou domestique, des catégories obsolètes ? », *Sociétés*, 2/2010 (n° 108), p. 99-107.

L'enquête s'est déroulée au sein de quatre territoires parties prenantes du programme Life Gypconnect : l'Aude, les Baronnies provençales, les Grands Causses, et le Vercors. Elle repose sur différentes phases de recueil de données :

- Une phase exploratoire (six entretiens auprès d'acteurs ressources du programme Life Gypconnect).
- Une analyse de presse, basée sur 413 articles issus de la presse quotidienne régionale, ainsi que sur dix entretiens auprès de journalistes.
- Un questionnaire en ligne, largement diffusé et complété par 304 personnes (dont 254 personnes issues du grand public, et 58 agriculteurs).
- L'organisation de 10 groupes de discussion (*focus group*) au sein des différents territoires (43 participants), ainsi que 13 entretiens complémentaires auprès d'habitants.

Les enquêtés ont été recrutés via deux méthodes : un tirage au sort aléatoire dans les annuaires de 8 communes pré-identifiées, et la diffusion d'un courriel d'invitation diffusé dans les réseaux d'organisations variées (Chambres d'agriculture, Fédérations de chasse, mairies, Offices du tourisme, associations sportives et culturelles).

Résultats

1. Zoom sur les catégories d'acteurs pré-ciblées

Le questionnaire a fait l'objet d'un taux de réponse suffisant pour assurer une bonne représentativité des populations résidant sur les territoires de l'enquête⁶. Cet échantillon comprend des spécificités sociologiques utiles à la compréhension des représentations sociales associées aux vautours. La prise en compte de ces caractéristiques permet aussi de mettre en évidence les spécificités des deux sous-groupes visés par l'analyse des représentations :

- Du point de vue des pratiques sportives et des loisirs :

⁶La répartition territoriale des répondants : Aude = 28% ; Baronnies = 12% ; Grands Causses = 28% ; Vercors = 23%, Autre = 9%. Répartition socioprofessionnelle de l'échantillon :

- **La pratique de la randonnée est très populaire** au sein des territoires de l'enquête (82% du grand public et 70% des agriculteurs).
 - **La chasse est, elle aussi, populaire** (29% du grand public et 21% des agriculteurs)⁷.
 - **Environ 40% des deux sous-groupes ont déjà visité un observatoire dédié aux vautours, tandis qu'environ 47% n'ont jamais participé à une activité particulièrement dédiée aux vautours.**
- Du point de vue des sensibilités environnementales exprimées :
 - **93% de représentants du grand public et 91% des éleveurs se déclarent préoccupés par les problématiques environnementales.**
 - **Les deux sous-groupes se déclarent majoritairement en faveur des réintroductions d'animaux sauvages, même si l'écart est important entre le grand public (77%) et les agriculteurs (58 %). Les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel⁸ y sont proportionnellement plus favorables que leurs pairs (65%).**
 - Il est à noter que la proportion d'agriculteurs potentiellement en faveur des réintroductions augmente de 7%, lorsqu'il est spécifié « *à condition que la réintroduction en question ne dérange pas l'activité humaine* ».

2. Connaissance (et méconnaissances) des rapaces

Le questionnaire comprenait une partie visant à évaluer les connaissances globales des répondants concernant les vautours. Il leur était demandé d'associer des noms ou des régimes alimentaires à des photographies de rapaces présélectionnées, de dire lesquels ils avaient déjà observé dans la nature, ou encore lesquels faisaient selon eux partie de la famille des vautours.

2.1 Reconnaissance iconographique

Le Vautour fauve enregistre le meilleur taux de reconnaissance. Il a été correctement associé à l'image lui correspondant par la plupart des répondants au questionnaire (60%), suivi du

⁷ Cette surreprésentation des chasseurs, particulièrement sur le territoire des Grands Causses, est liée à une bonne diffusion du questionnaire par la Fédération de chasse de la Lozère.

⁸ 40% des agriculteurs de l'échantillon font partie de ce qui a été ici intitulé le « réseau d'équarrissage naturel », soit parce qu'ils sont membres du réseau de collecte assuré par les structures agréées (Parc ou associations), soit parce qu'ils gèrent une « placette éleveur » à proximité de leur exploitation. Les 23 agriculteurs membre du réseau d'équarrissage naturel sont répartis équitablement au sein des quatre territoires de l'enquête (avec tout de même une légère surreprésentation des agriculteurs de l'Aude, à 35% contre 22% pour chacun des 3 autres territoires).

Vautour Percnoptère (58%). **Les vautours dont la photographie à le moins souvent été reconnue sont le Gypaète Barbu et le Vautour moine**, correctement identifiés par moins de la moitié des répondants (48%). Le Gypaète barbu a par ailleurs enregistré le plus grand nombre de répondants ne s'étant pas prononcé (31%, soit deux fois plus souvent que le Vautour fauve).

La comparaison des réponses des deux sous-groupes ne donne pas à voir de différences significatives, si ce n'est que **le Gypaète barbu est bien moins correctement identifié par les agriculteurs (33%) que par le grand public (52%)**. Un autre élément attire l'attention : les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel reconnaissent en moyenne mieux le Vautour percnoptère (68% contre 58% du grand public).

2.2. Rattachement à la famille des vautours

L'image du Vautour fauve est celle qui a le plus souvent été classée comme appartenant aux vautours (par 90% des répondants), suivi de celle du Vautour moine (83%), de celle du Gypaète barbu (73%), puis de celle du Vautour percnoptère (70%).

Ces résultats démontrent la **capacité du plus grand nombre des enquêtés à associer le profil des différents vautours à leur appartenance à une même famille**.

Pas d'écarts significatifs à signaler entre agriculteurs et grand public, sauf une **légère tendance des membres du réseau d'équarrissage naturel à davantage intégrer le Gypaète barbu et le Vautour Percnoptère à la catégorie des vautours**.

2.3. Observation en milieu naturel

Parmi l'ensemble des répondants au questionnaire, 75% auraient déjà pu observer le Vautour fauve en milieu naturel ; 41% le Vautour Moine ; 38% le Gypaète barbu ; et 33% le Vautour percnoptère.

Ces réponses sont à prendre avec précaution, dans la mesure où les répondants déclarent aussi à 82% avoir déjà vu un Aigle royal, dont les naturalistes savent qu'il est difficile à observer dans son milieu naturel. Ce chiffre est probablement lié à l'assimilation de l'image de l'Aigle royal à une espèce de rapace beaucoup plus commune (comme la Buse variable par exemple), et donne une indication du **fort risque d'approximations en matière d'identification des rapaces**. De ce point de vue, les agriculteurs semblent se distinguer du grand public, dans la mesure où ils ont été proportionnellement moins nombreux à déclarer avoir déjà observé l'Aigle royal.

Enfin, les **agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel déclarent plus souvent que l'ensemble des autres répondants avoir déjà observé les différents vautours** (pour la moitié d'entre eux). Inversement, ils sont plus réservés sur l'observation de l'Aigle royal (60% affirment l'avoir observé, soit 10% de moins que les agriculteurs dans leur ensemble).

2.4. Connaissance du régime alimentaire

Les différents vautours sont bien considérés comme des nécrophages, dans la mesure où moins de 2 % des répondants leur ont associé un régime alimentaire à base de proies (légèrement plus pour le Vautour percnoptère avec 6%). Néanmoins, **seuls 50 % des répondants associent au Gypaète barbu un régime alimentaire principalement composé d'os**.

Les agriculteurs sont par ailleurs **nettement moins nombreux à considérer que le Gypaète barbu se nourrit principalement d'os** (à 40%, contre 53% du grand public). Encore une fois, **les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel se distinguent. Ils ont fait preuve d'une meilleure connaissance du régime alimentaire des vautours**, notamment du Vautour Moine et du Gypaète.

Les principaux enseignements de cette séquence sont les suivants :

- **Le Vautour fauve est le plus populaire des vautours.** Il est le plus souvent observé dans son milieu naturel, son image est la mieux reconnue, son régime alimentaire est le plus évident, et il est celui que l'on considère le plus souvent comme appartenant à la catégorie des vautours.
- **Le Gypaète barbu est le plus méconnu des vautours.**
- **Les agriculteurs ne disposent pas d'une moins bonne connaissance générale des vautours, si ce n'est concernant le Gypaète barbu et son régime alimentaire.**
- **Les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel, déclarent davantage observer les différents vautours dans leur milieu naturel, et identifient mieux que l'ensemble des autres répondants leur régime alimentaire respectif.**

3. Représentations sociales associées aux Vautours... fauves

Cette section met en lumière les témoignages et discours issus des entretiens individuels et collectifs, éclairés chaque fois que de besoin par les données statistiques issues du questionnaire.

3.1. Une mémoire collective tronquée

Aucun enquêté rencontré n'a pu témoigner de récits mythiques mettant en scène les vautours

ou le Gypaète barbu. Cette absence de mémoire collective lointaine s'explique logiquement par l'interruption de la présence historique des vautours dans les différents territoires de l'enquête. Si certaines légendes ont bel et bien existé⁹, les rares récits qui survivent au passé sont ceux qui décrivent les méthodes employées pour éradiquer les vautours. **Les récits mythiques sont par ailleurs davantage liés aux anecdotes survenues avec la réintroduction.**

On note aussi quelques **rare réminiscences de termes vernaculaires** désignant le Vautour fauve (appelé *bouldras* dans les Grands Causses), ou le Gypaète (*peça-os* ou *trencalos* dans l'Aude). Leur émergence dans les discours est le plus souvent le fait de passionnés, qui rendent ainsi à l'oiseau sa légitimité historique au sein des territoires.

3.2. Des opinions majoritairement positives et bienveillantes

La plupart des individus contactés par téléphone lors de la phase de démarchage ont spontanément exprimé une absence d'opinion ou de ressentiment particuliers à l'égard des vautours (« *Ils ne me dérangent pas* », « *Je n'ai rien contre eux* »). Ainsi, **dans leur grande majorité, les habitants des territoires de l'enquête n'expriment pas d'a priori négatifs à l'égard des vautours.** Au contraire, les qualificatifs majoritairement choisis au sein du questionnaire pour les caractériser leur reconnaissent un aspect esthétique et écologique (le terme « *équarrisseurs naturels* » a été choisi par 92% des répondants, et « *oiseaux majestueux* » par 62%).

3.2.1. Magnifique, emblématique, majestueux : le vautour « carte postale »

Les habitants des territoires de l'enquête disposent d'une expérience très différente des vautours en fonction de leur plus ou moins grande proximité géographique avec les colonies. L'observation de vautours en milieu naturel est cependant partagée par la majorité des enquêtés, et fait d'ailleurs souvent office de loisirs ciblés.

Ainsi, **la représentation sociale la plus partagée est liée à l'esthétisme du vautour en vol, qui appelle à la contemplation et à la détente.** Les termes « *emblématiques* » et « *majestueux* » reviennent souvent dans les discours, ainsi que l'assertion « *ils font partie du paysage* », qui comporte un double sens, à la fois esthétique (en tant qu'aménité), et social (synonyme de bonne intégration et d'acceptabilité par les populations).

⁹ Certains contes ont été capitalisés, tel le conte Basque « le Vautour Fauve et le renard », ou encore le conte catalan sur le Gypaète barbu « Le boulanger et le Trencalos ». Des écrits font par ailleurs références à des légendes où le Gypaète barbu apparaît comme un voleur d'enfant ou d'agneau (il est d'ailleurs appelé *Lämmergeier* en allemand et en néerlandais, ce qui signifie littéralement « vautour des agneaux »).

Source : <http://www.pourdespyreneesvivantes.fr/pages.php?F2=3&F3=6&page=12>

3.2.2. *Impressionnant, mémorable, incroyable : Un frisson nommé vautour*

L'expérience d'une proximité spatiale avec l'oiseau provoque des émotions et des attitudes tournées vers l'étonnement, la curiosité, et la fascination. **Le terme « impressionnant », compris au sens littéral (événement qui marque, qui laisse une empreinte), apparaît de manière très récurrente dans les discours**, et cette expérience reste positive bien qu'elle ne soit pas toujours dénuée d'une certaine appréhension. Plus rares sont les personnes qui ont eu l'occasion d'observer une curée, et c'est alors le nombre, et le comportement concurrentiel des vautours qui ne laissent pas indifférent.

Autre motif d'étonnement, la rapidité avec laquelle les vautours peuvent détecter un animal qui vient de mourir, mais aussi la rapidité avec laquelle plusieurs dizaines d'entre eux peuvent arriver autour de la carcasse, sans qu'aucun signe avant-coureur n'ait laissé présager la présence d'autant d'oiseaux dans les cieux. **L'idée selon laquelle les vautours disposeraient d'une olfaction surdéveloppée constitue une représentation tenace**, malgré les arguments scientifiques qui prouvent le contraire.

3.2.3. *Un animal sauvage utile à l'homme : des fonctionnalités reconnues*

3.2.3. a) *Des retombées économiques liées au tourisme*

Une écrasante majorité des enquêtés (84%) estime que les vautours représentent un atout touristique pour leur région. Les groupes de discussion et les entretiens n'ont pas démenti cette très forte tendance, même parmi les éleveurs plutôt circonspects à l'égard de l'essor de la faune sauvage.

3.2.3. b) *Un équarrissage naturel jugé plus efficace*

Le rôle d'équarrisseur naturel du vautour est mis en avant par ses défenseurs. Lorsque le fonctionnement de la filière industrielle d'équarrissage, peu connu du grand public, est explicité, **les économies d'énergie engendrées par l'équarrissage naturel paraissent évidentes, et cet argument remporte un franc succès parmi le grand public.**

Les éleveurs membres du réseau d'équarrissage naturel sont quant à eux satisfaits du service rendu par les vautours. La gestion d'une « placette éleveur » permet une prise en charge immédiate de l'évacuation d'une mortalité, et les collectes assurées par les associations ou les Parcs sont réputées plus efficaces en termes de délai. Cela n'empêche pas certains éleveurs de maintenir plus ou moins explicitement une distance vis-à-vis de l'idéologie protectionniste¹⁰.

10 Bobbé S. (2009). Du bon usage de l'animal sauvage. Exemple d'un mode d'équarrissage écologique In :

Par ailleurs, **l'avantage économique dont jouissent les gestionnaires d'une « placette éleveur »¹¹ n'est que très rarement mentionné** comme critère ayant présidé à ce choix. Les éleveurs rencontrés ne savent d'ailleurs pas dire à combien s'élève le montant de la réduction.

L'avantage qu'apporte le vautour en tant qu'équarrisseur naturel est surtout perçu concernant l'élimination des mortalités issues de l'élevage. Par contre, **l'aspect prophylactique lié à l'élimination des mortalités issues de la faune sauvage ne semble pas perçu avec la même acuité.**

3.3. Des incertitudes qui nourrissent des représentations moins favorables

3.3.1 Discours et représentations sociales liées aux interactions vautour / bétail

Les réponses aux questionnaires permettent de mesurer quantitativement les représentations sociales en vigueur concernant la compréhension des phénomènes d'interactions vautour/élevage :

- **L'affirmation selon laquelle « les vautours sont strictement nécrophages, et ne peuvent pas attaquer¹² les animaux vivants » remporte l'assentiment de 70% des membres du sous-groupe grand public, pour seulement 44% du sous-groupe agriculteurs (et 47% des agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel).**
- On constate par contre un **très large consensus autour de l'assertion suivante : « Très rarement, les vautours peuvent s'attaquer à des animaux en situation de handicap »,** vulgarisation de l'acceptation scientifique du phénomène selon l'état actuel des connaissances. Le grand public est très majoritairement d'accord (à 76%), tout comme les agriculteurs (80%).
- Enfin, **l'assertion selon laquelle les vautours, « s'ils sont affamés, peuvent attaquer d'autres animaux, même en bonne santé », ne reçoit l'approbation que de 21% du sous-groupe Grand public, pour une proportion presque deux fois plus élevée du point de vue des agriculteurs, qui l'approuvent à 38%. Les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel sont quant à eux sur le même degré d'accord que le grand public (21%).**

L'animal sauvage entre nuisance et patrimoine : France, XVIe-XXIe siècle. Lyon : ENS Éditions.

¹¹ Réduction de la Contribution Volontaire Obligatoire, taxe payée par tout éleveur, proportionnellement au nombre de têtes de bétail dont il dispose, pour financer l'équarrissage depuis sa privatisation.

¹² L'emploi du terme « attaque » au sein du questionnaire est le fruit d'un choix délibéré, en raison de l'acceptation sociale de ce terme, malgré l'aberration qu'il représente aux yeux de l'éthologie [cf. partie. 3.3.1. c)].

3.3.1. a) Influence des médias et de la proximité sociale dans l'acceptabilité des récits « d'attaque »

Les récits « d'attaques » lus dans la presse sont largement considérés comme faisant l'objet d'une surmédiation¹³ par l'ensemble des répondants au questionnaire, agriculteurs compris. S'il a déjà été démontré que le format « fait-divers » dessert le plus souvent la crédibilité des faits¹⁴, **la répétition des occurrences a tout de même installé la problématique dans le paysage.**

Par-delà la répétition des témoignages, **la plus ou moins grande tangibilité qui est associée au contenu du discours est liée à la crédibilité de la source**¹⁵, **mais aussi à la proximité sociale (géographique, amicale, familiale, ou syndicale) qui lie les individus.** Un témoin socialement proche est plus digne de confiance qu'un inconnu.

3.3.1. b) L'intervention ante mortem comme tabou

Même s'ils sont beaucoup plus rares que ne le laisse entendre la multiplicité des témoignages, **les cas d'interventions ante mortem constituent une réalité à laquelle il n'est pas facile de se résoudre pour beaucoup de personnes.** Admettre la potentialité des interventions *ante mortem* fait encore aujourd'hui courir le risque de se voir inscrire dans le camp des détracteurs. Mais dès lors qu'une source digne de confiance valide l'existence du phénomène, un changement progressif de représentation peut s'exercer. **La levée du « tabou » qu'a pu constituer l'intervention ante mortem n'empêche pas une acceptation raisonnée du phénomène**, non dépréciative pour le vautour.

3.3.1. c) Des contradictions et des énoncés trop alambiqués pour s'inscrire dans le sens commun

Du point de vue éthologique l'emploi du terme « attaque » tient de l'aberration, tant il ne correspond pas aux avantages évolutifs dont jouissent les vautours. Cependant, **en excluant les discours sciemment orientés, l'individu lambda qui emploie le terme « attaque » n'en mesure pas la portée.**

Certains énoncés sont trop subtils pour survivre au processus de simplification inhérent à la

¹³ Les sous-groupes Agriculteurs et Grand public sont d'accord sur ce point, et considèrent à 74% pour les premiers et à 75% pour les seconds, que les récits d'attaques sont surmédiatisés.

¹⁴ François-Joseph Daniel, « L'éleveur, le vautour et le journaliste. Quel format médiatique pour une dynamique de construction et de réception des alertes ? », Réseaux 2011/3 (n° 167), p. 167-188.

¹⁵ « Si le communiquant ou la source est crédible, l'auditeur peut être impressionné par un message qui, autrement, n'aurait pas eu d'effet sur lui ». Renard E, Roussiau N. (2007). Transformation des représentations sociales et persuasion (modèle ELM) : les effets de la crédibilité de la source », Bulletin de psychologie 2007/3 (Numéro 489), p. 211-224. DOI 10.3917/bupsy.489.0211

fabrique des représentations sociales. Ainsi, **la description correcte du phénomène d'intervention *ante mortem* peut sembler quelque peu contradictoire à l'observateur profane** : le Vautour fauve, en tant que *nécrophage strict* n'est « *pas en mesure de mettre à mort un animal* ¹⁶ », mais peut être impliqué dans des « *interventions ante-mortem aggravantes ou déterminantes (pour lesquelles le Vautour fauve sort de son rôle d'équarisseur naturel)*¹⁷ ». Le choix des mots et des concepts, véritable *bras de fer sémantique*¹⁸, entraîne au sein-même du camp des défenseurs du vautour un travail d'exégèse permanent.

3.3.2. La perception d'un surnombre de vautours

Des personnes ressources rencontrées lors de la phase d'entretien exploratoire avaient attiré l'attention sur l'intérêt de mesurer l'incidence de la représentation sociale selon laquelle les vautours seraient trop nombreux.

Une large majorité des répondants au questionnaire (78%) indique ne pas être d'accord avec l'idée selon laquelle il y aurait « trop de vautours ». Mais la comparaison des deux sous-groupes cibles permet d'estimer que cette **perception est environ deux fois plus répandue chez les agriculteurs (36%) qu'au sein du grand public (19%).**

3.3.2. a) Une perception qui fluctue selon les territoires

Les réponses issues du questionnaire, tout comme les entretiens réalisés, ont fait apparaître la **plus grande prégnance de cette perception au sein du territoire des Grands Causses**, où 41% des 82 répondants au questionnaire ont exprimé leur accord avec l'idée d'une surpopulation de vautours. **La perception d'un surnombre de vautours est aussi présente dans les autres territoires, mais avec une intensité 2 à 4 fois moins importante** (17% des répondants dans les Baronnies, 7% dans le Vercors et à 5% dans l'Aude).

En comparant ces chiffres aux populations de vautours nichant dans les différents territoires¹⁹, on observe une corrélation qui pourrait laisser supposer que l'idée d'un surnombre de vautours serait d'autant plus répandue que la population de vautours est effectivement plus importante. **Cependant, la surreprésentation des chasseurs parmi les répondants des Grands Causses entraîne un biais d'appréciation** qui ne permet pas de valider *stricto sensu* cette corrélation.

¹⁶ Plan national d'action. Vautour fauve et Activités d'élevage 2017-2026. Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer. p.62

¹⁷ Idem., p. 40

¹⁸ Busca D., Salles D., Barbau R., Vidal M., Daniel F-J, (2009), « Les controverses sociales liées au Vautour Fauve dans les Pyrénées » Rapport de recherche réalisé dans le cadre du Master 2 Professionnel « Métiers de l'Évaluation et de la Concertation », Université de Toulouse le Mirail. Département de sociologie. 90p.

¹⁹ Nombre estimé de couples de Vautours fauves nicheurs par territoire en 2016 : Grands Causses= 500 ; Baronnies provençales = 195 ; Vercors = 50 ; Aude = 37.

3.3.2. b) Profil type des répondants percevant un surnombre de vautours

Parmi les 51 répondants au questionnaire ayant exprimé la perception d'un surnombre de vautours, les catégories socio-professionnelles principalement représentées sont, par ordre d'importance, les agriculteurs (31%), suivis des retraités (22%), puis des professions intermédiaires (18%). En prenant en compte le fait que les retraités puissent être d'anciens exploitants agricoles, **les agriculteurs représentent au minimum un tiers, et, au maximum, la moitié des personnes exprimant un sentiment de surnombre des vautours.**

Par ailleurs, **les chasseurs de l'échantillon sont majoritairement d'accord avec la perception d'un surnombre (à 56%),** et ils composent environ les deux tiers de l'ensemble des personnes l'ayant exprimé au sein du questionnaire. Dans la mesure où 80% des chasseurs de l'échantillon résident dans le territoire des Grands Causses²⁰, il n'est pas étonnant d'y constater l'apparente surreprésentation de cette perception.

3.3.2. c) Entre empirisme et subjectivité, les indicateurs du surnombre

Au sein du questionnaire, les deux indicateurs qui ont été le plus souvent choisis pour justifier le sentiment d'un surnombre de vautours sont, d'une part, l'augmentation de la zone de prospection des vautours (choisie par 23%), et, d'autre part, l'augmentation de la fréquence d'observation des vautours dans le paysage quotidien (19%).

Lors des entretiens et groupes de discussion, l'indice le plus couramment cité est l'observation d'une augmentation du nombre d'individus dans le paysage, associée pour certains éleveurs au constat d'une augmentation du nombre d'individus observés pendant les curées. Ainsi, **bien que les enquêtés n'aient pas une idée exacte de ce que devrait être la norme, ils constatent que le nombre de vautours a évolué de manière exponentielle au fil des années.**

Le sentiment de surnombre n'est pas forcément un discours utilisé par les seuls « détracteurs ». **Des éleveurs qui considèrent positivement la réintroduction, ou qui bénéficient de l'équarrissage naturel, peuvent aussi exprimer leurs inquiétudes quant à ce surnombre ressenti.**

Il en va de même au sein de certaines catégories d'acteurs réputées pour leur proximité avec l'environnement (naturalistes, parapentistes, grimpeurs). **La perception d'un risque de surpopulation dépasse le cercle des communautés agricoles ou cynégétiques²¹.**

²⁰ La Fédération départementale de Chasse de la Lozère a en effet relayé le questionnaire en l'accompagnant d'un courrier encourageant ses membres à le compléter, ce qui a amélioré le taux de réponse.

²¹ Par exemple, dans les Grands Causses, le témoignage d'un pionnier de la réintroduction a donné lieu à la parution d'un article intitulé le « boom démographique d'envahissants vautours ».

Plus que leur capacité à estimer ce que serait un nombre « normal » de vautour au sein de leur territoire, **les habitants interrogent la normalité (ou l'anormalité) quantitative à partir d'une autre représentation sociale : celle de la ressource alimentaire disponible, et du rôle joué par l'homme dans son accessibilité.**

3.3.3. Les perceptions relatives à la nourriture disponible

3.3.3. a) Des vautours considérés comme affamés

Suite à la large diffusion de la controverse liée aux interactions vautour/bétail, la raréfaction de **la nourriture rendue accessible aux vautours constitue une représentation sociale bien ancrée**. Concomitante à celle d'un surnombre ou d'un déséquilibre, elle vient consolider l'idée selon laquelle les vautours seraient affamés. La plupart des éleveurs estiment que le stress alimentaire perçu est associé aux fluctuations de nourriture disponible en fonction du calendrier agricole.

Les fortes incertitudes qui entourent la quantité de ressource alimentaire dont disposent (ou dont ont besoin) les vautours, entraînent des questionnements et des interprétations variés. La controverse ayant permis de relier l'augmentation des témoignages d'interactions vautour/bétail à la fermeture des charniers espagnols, c'est aujourd'hui vers l'action humaine que se tournent les suspicions.

3.3.3. b) Un hiatus sauvage / commensal : du bon sauvage aux apprentis sorciers

Le fait que le vautour soit un commensal de l'homme ne constitue pas un élément central des représentations sociales qui lui sont associées. En effet, 31% de répondants jugent que les mortalités liées à la faune sauvage constituent la principale ressource alimentaire des vautours.

Quand la dépendance aux mortalités issues des élevages est révélée aux personnes qui l'ignorent, on note une forme de déception. **La commensalité vient perturber un élément central de la représentation du « bon sauvage » idéalisé, censé être libre et indépendant.**

Paradoxalement, cette représentation d'un sauvage idéal n'exclut pas totalement la possibilité d'intervention de l'homme. Néanmoins, pour qu'ils soient socialement plus légitimes, les procédés utilisés pour rendre à nouveau accessible la ressource alimentaire dont les vautours ont été privés doivent s'inscrire dans le continuum des pratiques agricoles coutumières. Le système des « placettes éleveurs » entre dans cette acceptation, tandis que celui des collectes et des *charniers lourds* représentent un procédé jugé moins « naturel ». Les

répercussions (réelles ou perçues) qu'entraînent par ailleurs ces derniers procédés sur le comportement de prospection alimentaire des vautours interrogent.

Ainsi, les craintes et interrogations qui émergent les plus fréquemment à propos du sujet vautour sont plutôt basées sur des incertitudes quant à l'action de l'homme et aux conséquences qu'elle peut avoir sur le milieu. **Il est attendu des professionnels impliqués dans les procédés de réintroduction et de suivi qu'ils communiquent sur les objectifs quantitatifs visés ou espérés en termes de population idéale** sur tel territoire, sur les quantités de nourriture déposées, ou encore sur les processus de décision qui président au choix d'un seuil maximal ou minimal de nourriture.

4. Représentations sociales associées au Gypaète barbu

4.1. Le plus méconnu et le plus singulier des vautours européens

Comme évoqué en première partie, au vu des réponses apportées au questionnaire, **le Gypaète barbu se révèle être le plus méconnu et le plus singulier des vautours européens** : Il enregistre le plus grand nombre de répondants ne s'étant pas prononcés sur l'attribution d'un nom, il n'a pas été correctement identifié par plus de la moitié des répondants, et son régime alimentaire, pourtant très emblématique, n'est connu que par une petite moitié de l'échantillon (quand celui de tous les autres rapaces est mieux identifié).

Cette méconnaissance fait du Gypaète barbu un véritable « impensé » de l'imaginaire collectif. A l'inverse, le Vautour fauve, popularisé par les bandes dessinées et autres westerns, tient comparativement le rang de célébrité parmi les nécrophages.

Cette **absence d'éléments constitutifs d'une représentation sociale bien ancrée** constitue un résultat en soi. Les **seuls éléments saillants qui se détachent de l'analyse des discours évoquant le Gypaète barbu se concentrent autour de trois principaux constats : son non-rattachement à la famille des vautours, sa rareté, et enfin, le fait qu'il fasse l'objet de programmes de réintroduction.**

De la même manière que pour les vautours, le questionnaire proposait aux enquêtés de choisir, parmi une liste préétablie comprenant neuf qualificatifs²², trois termes caractérisant le plus le Gypaète Barbu, et trois autres le caractérisant le moins. L'analyse des résultats démontre que **les réponses sont plus concentrées sur les qualificatifs qui décrivent le moins l'animal**²³, soulignant à nouveau le manque d'ancrage des représentations sociales associées

²² Les neuf qualificatifs étaient les suivants : Emblématique ; Menacé ; Agressif ; Dangereux ; Timide ; Magnifique ; Sauvage ; Fragile ; Impressionnant.

²³ Le terme « agressif » a été choisi par 84% du grand public, et par 77% des agriculteurs, le terme « dangereux »

au **Gypaète barbu**. En ce qui concerne les qualificatifs sélectionnés pour exprimer ce qui caractérise le plus le Gypaète, les termes « menacé » et « magnifique » ont été les plus choisis, suivi du terme « sauvage » pour les agriculteurs, et du terme « impressionnant » pour le grand public²⁴.

4.2. « Rarissime, intelligent, coquet, furtif... » : Un vautour d'élite

Les échanges autour du Gypaète sont beaucoup plus prolixes quand ils ont lieu entre connaisseurs de l'animal. Le champ lexical employé est alors celui de la rareté, de la particularité, de l'esthétisme, comme en témoigne ce panel de qualificatifs extrait des différents entretiens : « rarissime », « magnifique », « coquet », « intelligent », « champion de la montagne », « graal », « furtif », « curieux », « romantique », « mythique », « difficile à voir », « l'un des plus bel oiseaux français », etc. Le Gypaète est ainsi glorifié par les enquêtés qui le connaissent, et apparaît comme un vautour au-dessus du lot, un vautour d'élite²⁵.

Apanage d'une minorité d'individus, la connaissance des trois autres vautours européens permet une comparaison au sein de laquelle le Gypaète se distingue. **Les représentations sociales du Gypaète s'étoffent par comparaison aux qualités ou aux défauts reconnus à ses congénères.** Sa rareté, sa difficulté d'observation, et peut-être surtout son tempérament solitaire (au sens de non-grégaire) sont particulièrement soulignés.

4.3. Un vautour qui ne devrait pas faire de vagues : Acceptabilité sociale du programme Life Gypconnect

Il n'est pas surprenant d'observer la **forte tendance des personnes interrogées à être favorables à la réintroduction du Gypaète barbu**, peu concerné par les controverses sociales qu'a pu par exemple susciter son congénère le Vautour fauve.

La mesure de l'acceptabilité sociale de la réintroduction du Gypaète barbu au travers du questionnaire donne à voir un **écart significatif entre d'un côté les enquêtés du sous-groupe grand public, dont 87% se prononcent en faveur du programme Life Gypconnect, et ceux du sous-groupe agriculteurs, favorables à 64%.**

a été choisi par respectivement 82% et 75% des deux sous-groupes, et enfin le terme « timide », beaucoup moins significatif, choisi par 45% du grand public et 37% des agriculteurs.

²⁴ Les répondants du sous-groupe grand public ont privilégié le terme « magnifique » (67%), puis le terme « menacé » (56%), et enfin le terme « impressionnant » (48%). Les agriculteurs ont quant à eux choisi le terme « menacé » (58%), puis le terme « magnifique » (56%), et enfin le terme « sauvage » (51%).

²⁵ Sur le registre symbolique de la distinction, il est intéressant de citer le conte Kirghize intitulé « Tchomochoy », qui met en scène un Gypaète barbu demandant lui-même à être distingué par son nom des autres vautours, qu'il considère « laids et moches ».

Source : <http://www.pourdespyreneesvivantes.fr/pages.php?F2=1&F3=2&page=2>

Il est intéressant de noter que **les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel ont été proportionnellement plus nombreux (29%) que leurs pairs (23%) à manifester une réticence à l'égard du Life Gypconnect**. Autre point d'intérêt, **la plupart des répondants ont davantage accordé leur faveur à la réintroduction spécifique du Gypaète barbu, qu'ils ne l'ont accordé aux réintroductions en général** (à hauteur de + 10% pour le grand public, et de + 6% pour les agriculteurs dans leur ensemble). Cela démontre que **le Gypaète barbu dispose d'un capital d'acceptabilité sociale supérieur à la moyenne**.

Cette sympathie pour le Gypaète barbu peut s'expliquer par l'absence des enjeux controversés que peuvent rencontrer d'autres « animaux à problème »²⁶. Les nuisances que le Gypaète serait susceptible d'entraîner à l'égard de l'humain ou de ses productions sont perçues comme inexistantes par la grande majorité des individus, grand public et agriculteurs confondus.

4.4 Quelques opinions défavorables : Comment peut-on être contre la réintroduction du Gypaète barbu ?

Les quelques craintes exprimées à l'égard du programme de Life Gypconnect peuvent être regroupées en deux grandes catégories.

La première rassemble les discours qui insistent sur **l'importance d'assigner des objectifs quantitatifs à la réintroduction du Gypaète barbu, au vu des difficultés rencontrées dans le cas d'autres espèces (ré)introduites** (et notamment concernant le Vautour fauve).

Parmi les tenants d'un tel discours, on retrouve des agriculteurs chez qui le nouvel essor du monde sauvage (qu'il soit lié à des programmes de réintroduction, à l'impact de mesures de protection, ou encore à l'abandon des terres agricoles les moins productives) provoque un sentiment de concurrence déloyale, de « retour en arrière ». Ce sentiment est d'autant plus vif au sein d'une communauté agricole montagnarde par ailleurs déjà en difficulté. **Les projets de réintroduction peuvent y être perçus comme les éléments d'un projet d'ensemble qui viserait à privilégier la fonction touristique ou environnementale de l'espace montagne, au détriment de la fonction productive**. Ainsi, le concept d'ensauvagement est brandi par les plus alarmistes pour dénoncer une conspiration dont l'objectif serait de sacrifier l'agriculture sur l'hôtel d'une biodiversité sanctuarisée ou exploitée touristiquement.

Une autre dimension prégnante au sein des discours les plus critiques s'observe dans le recours au **paradigme des tensions centres / périphéries**, opposant des lieux de décision

²⁶ Micoud propose de classer dans cette catégorie les animaux qui « ne respectent pas les règles » (gibier devenant proliférant, animaux sauvages protégés échappant aux canons de comportement du « bon sauvage » ...), ainsi que les animaux que l'on serait libre de réguler voire d'éradiquer (rats, souris, blattes, termites...). Micoud (2010), *op. cit.*

lointains et politiquement dominants, à des territoires enclavés et en déclin économique. **Dans cette représentation sociale des politiques publiques, c'est l'aspect jacobin et vertical des décisions prises pour le territoire qui est critiqué.** Ce type de discours peut rassembler des catégories d'acteurs *a priori* très différentes, tels que les naturalistes et les éleveurs, les premiers déplorant la « gestionnarisation »²⁷ de politiques environnementales menées par d'imposantes structures centralisées, les seconds se sentant évincés des processus décisionnels impactant leur territoire et leurs pratiques.

La seconde catégorie de critiques exprimées à l'encontre du programme Life Gypconnect regroupe, elle aussi, des **arguments qui s'attachent à interroger les procédés inhérents à toute forme de réintroduction, davantage que la réintroduction du Gypaète barbu en elle-même.** Elle rassemble les **discours et représentations tournés vers l'éthique animale, et les effets pervers que font courir en la matière les procédés de réintroduction.** Ce type de critique provient d'une frange de la population particulièrement attentive à l'environnement et à la bientraitance animale, critique vis-à-vis de l'action humaine et des déséquilibres qu'elle est susceptible d'engendrer. **Les individus qui y ont recours sont les tenants d'un « sauvage naturel », d'un « laisser faire », relativement éloigné des réalités gestionnaires de l'état de nature.**

5. Les vautours, de « bons clients » pour les médias

La partie suivante est basée, d'une part, sur dix entretiens semi-directifs menés auprès de journalistes travaillant pour les principaux quotidiens diffusés sur la zone de présence des vautours en France²⁸, et d'autre part sur la classification et l'analyse d'un corpus d'articles issus de ces mêmes titres.

5.1 Réseaux sociaux et presse papier : le poids de l'image

Les réseaux sociaux, blogs, ou autres sites internet, sont aujourd'hui devenus de puissants relais d'opinion, surtout dans le cadre de controverses sociales. **Certains sites et blog ont fait office de véritable caisse de résonance concernant la controverse qui s'est développée autour des interactions vautour/bétail.** La pratique du partage d'images (photographies ou films) qu'ils rendent possible revêt aujourd'hui un aspect particulièrement important dans la circulation d'informations et de rumeurs²⁹.

²⁷ Daniel F.-J. (2010). La « gestionnarisation » des politiques de protection de la nature aux Pays-Bas. *Politix*, 91 (3), 157-177.

²⁸ La Tribune, le Journal du Diois, Midi Libre, la Dépêche du Midi, L'indépendant, et le Dauphiné Libéré.

²⁹ La diffusion et le partage de documents amateurs (vidéos et de photographies) sensés démontrer la capacité des vautours à se comporter en prédateur est de nature à créer des changements de représentation (quand bien même ils sont systématiquement déconstruits par les éthologues).

La presse traditionnelle n'est pas en reste en termes de choix d'images « choc ». **Les illustrations accompagnant les articles de presse relayant les récits « d'attaque » (photographie de bétail mort et/ou d'agriculteurs mécontents) incarnent le préjudice dont s'estime victime l'éleveur, et prêtent davantage à l'empathie que les propos, plus « froids » et distanciés, des naturalistes**, généralement relégués en fin d'article. Certains journaux n'hésitent pas à sélectionner des photos qui suggèrent l'agressivité des vautours.

5.2. Insolites, emblématiques, ou controversés, les vautours comme « marronniers »

Une recherche par mot clés dans la base de données *Europresse* a permis de compiler plus de 400 références d'articles directement liés aux vautours³⁰ sur une période de 10 ans (de 2007 à 2016). La classification thématique de ce corpus met en lumière cinq catégories correspondant aux principaux enjeux entraînant la mise en agenda médiatique du sujet vautour.

1. La catégorie *Sensibilisation* (38% de l'échantillon), qui regroupe les articles consacrés à la présentation d'actualités ou de connaissances naturalistes liée aux vautours (lâcher, baguage, comptage, présentation ou suivi d'une réintroduction...)
2. La catégorie *Gypaète* (19% de l'échantillon), qui rassemble des articles de même nature que la première catégorie, mais spécifiquement dédiés à ce vautour. Le savoir naturaliste y est largement dispensé et en constitue sa substantifique moelle.
3. La catégorie *Insolite* (10% de l'échantillon), où l'on trouve les faits divers relatant la présence de vautours dans les lieux où ils n'ont pas l'habitude d'être observés, le plus souvent le fait de jeunes vautours épuisés posés sur un toit.
4. La catégorie *Politique publique / Polémique* (10%), qui contient des articles évoquant les décisions institutionnelles liées aux vautours (mise en place de mesures, décisions administratives), ainsi que les articles traitant d'événements ou de prises de position associés aux controverses (manifestation d'éleveurs, démenti).
5. Enfin, la catégorie *Interaction vautour/bétail* (23%), qui regroupe les brèves d'actualité relayant les suspicions d'intervention *ante-mortem* sur bétail.

Selon cette classification, le premier constat qui s'impose est la **plus forte proportion d'articles susceptibles de véhiculer une image positive du vautour**. Les trois premières catégories (67%

³⁰ La recherche des mots-clés « vautours » et/ou « Gypaète » (dans le titre ou dans le texte) donne 2971 résultats sur la période 2007 – 2016. Un tri a été opéré en écartant les articles où la présence des termes recherchés était tout à fait secondaire (figures de styles, unique occurrence du mot vautour dans la présentation d'un territoire, évocation des « fonds vautour », noms propres, etc.).

de l'échantillon) sont très majoritairement teintées par un discours positif à l'égard des vautours. La parole y est le plus souvent donnée aux naturalistes, aux associations, ou aux Parcs. Les deux autres catégories (soit un tiers de l'échantillon), véhiculent une image moins positive du vautour, qu'il soit suspecté d'avoir entraîné la mort de bétail, ou qu'il soit présenté comme un enjeu de politique publique.

Après regroupement des catégories semblables en trois grandes catégories³¹, un regard évolutif porté sur l'ensemble de la période étudiée met en lumière la prédominance quantitative de la catégorie *Communication*, tandis que la catégorie *Controverse* s'est progressivement affaïssée à partir de 2009 (fin du pic de constat dans les Pyrénées), inflexion qui s'est poursuivie après 2012 (atténuation des constats dans les Grands Causses). La catégorie *Gypaète* marque quant à elle un essor à partir de 2012, année des premiers lâchers de Gypaètes barbus dans les Grands Causses.

5.3. Analyse des termes employés pour désigner les vautours

Une analyse textuelle a été réalisée sur la base d'une extraction de 70 articles représentatifs³², choisis aléatoirement sur la période 2013 à 2016. Cette période a pour intérêt de refléter la couverture médiatique du sujet vautour dans sa réalité contemporaine, en dehors des périodes marquées par des pics de controverse. Les résultats qui émergent de cette analyse textuelle sont les suivants :

- **La catégorie *Controverse* comprend un ensemble de terminologies dont on trouve la trace dans environ 20% des articles (*peur, inquiétude, colère des éleveurs, indemnisation, vautours affamés, vautours prédateurs*). Le terme « attaque » apparaît quant à lui dans plus de 60% des articles de cette catégorie.** La récurrence de ces items, et la tendance qu'ils ont à être liés les uns aux autres d'un point de vue représentationnel, donne à cette catégorie plus qu'aux deux autres une cohérence sémiotique.
- **Au sein des trois catégories, la référence à l'équarrissage naturel apparaît avec la même fréquence dans environ 10% des articles.** On peut s'étonner de ne pas davantage l'observer dans la catégorie *Communication*. Il en va de même pour les thèmes positifs de la plus-value touristique et sanitaire, cités dans seulement 10% des articles de la catégorie *Communication*, tandis qu'ils n'apparaissent pas dans les deux

³¹ Les catégories *Sensibilisation* et *Insolite*, qui véhiculent un discours positif sur les vautours, ont été regroupées dans la catégorie globale *Communication*. Les catégories *Interaction vautour/bétail* et *Politique publique* ont été regroupées dans la catégorie *Controverse*. La catégorie *Gypaète* a été laissée à part afin de pouvoir distinguer sa dynamique propre.

³² Les 70 articles ont été extraits d'une base de données de 265 articles parus entre 2013 et 2016 dans la presse quotidienne régionale. Les proportions de chaque grande catégorie ont été respectées.

autres.

- **Le terme « charognard » apparaît deux fois plus souvent dans la catégorie *controverse* (20% d'articles), tandis que le terme nécrophage, moins connoté, est privilégié à la même hauteur dans la catégorie *Communication*.**
- **Le terme « placettes » est présent dans plus de 60% de articles de la catégorie *Controverse*, tandis qu'il n'apparaît que dans 20% de la catégorie *Gypaète*, et 10% de la catégorie *Communication*.** Ceci semble démontrer un manque de communication autour de la technicité liée à l'approvisionnement alimentaire.
- **Le sujet de la « protection » des vautours est paradoxalement davantage présent dans les articles de la catégorie *Controverse*, soit pour souligner les risques auxquels s'exposerait l'individu qui souhaiterait attenter au volatile, soit pour relayer les représentations des éleveurs qui considèrent cette protection comme problématique.**
- **Le terme rapace apparaît comme étant le plus fréquent dans l'ensemble des catégories.** Il est important de relever l'ambiguïté sémantique de ce terme vernaculaire, traditionnellement associé à « oiseau de proie »³³.
- **Il est fait mention de la complémentarité des quatre vautours européens dans 40 % des articles de la catégorie *Gypaète*, contre seulement 10% de la catégorie *Communication*.** Ce fait tend à souligner la plus grande tendance à contextualiser la biologie du gypaète barbu comme partie prenante de la guildes des nécrophages.

5.4. Genèse de la mise en agenda et traitement de l'information

Les journalistes rencontrés dans le cadre de l'enquête ont le plus souvent traité le sujet vautour sans en avoir de connaissances préalables particulières. Le fait de se voir mobiliser et de devoir produire un article sur un sujet tout à fait nouveau est une constante du métier de « localier ». Cette réalité, associée à un contexte de baisse des effectifs salariés dans une presse écrite dont les ventes déclinent, entraîne des conditions de travail de moins en moins favorables. Ainsi, **les représentations sociales des vautours telles que véhiculées par la presse semblent davantage être liées aux caractéristiques et aux enjeux du métier de journaliste, qu'aux présupposés spécifiques que nourriraient ces derniers.**

³³Le dictionnaire Le Littré nous apprend que le terme rapace est d'abord un adjectif avant d'être un nom commun. L'exemple du vautour est d'ailleurs pris. (« *Rapace* : *Avide et ardent à la proie. Le vautour est rapace* »). Il est à noter que le terme rapace vient du latin *rapere* qui signifie ravir (« *Enlever de force, par violence. Ravir le bien d'autrui* »).

Dans les rédactions sises au plus près des colonies le sujet est traité de manière plus longitudinale, contribuant parfois à en faire un sujet qualifié de « marronnier », terme décrivant les reportages consacrés à un événement récurrent et prévisible, meublant une période creuse. Dans ces cas de figure les journalistes ont pu acquérir une connaissance plus approfondie du sujet, souvent grâce à une alliance ou un partenariat qui s'est créé localement avec les structures environnementales. A l'inverse, les événements insolites liés aux jeunes vautours en perdition, ainsi que **les articles relayant les suspicions d'intervention *ante mortem*, ont souvent pour cadre des territoires plus éloignés des colonies, où l'on observe moins de liens potentiels entre journalistes et naturalistes.**

La question des méthodes d'investigation mises en œuvre par les journalistes se pose plus particulièrement concernant la catégorie *Controverse*. Parmi les journalistes rencontrés qui ont eu à couvrir ce type d'actualité, la plupart ont pris la peine de contacter des spécialistes afin d'assurer une forme de contradiction et d'équilibrer les versions des faits. Cependant, **dans ce type d'article, la majeure partie du contenu est consacrée à la retranscription du témoignage de l'éleveur.** Dans le meilleur des cas, le conditionnel est employé pour marquer une forme de distanciation, les propos des éleveurs sont retranscrits entre guillemets, et le titre adopte une forme interrogative.

L'absence de distanciation peut ainsi emmener certains journalistes à colporter des faits qui constituent de véritables aberrations du point de vue éthologique, comme dans ce récent article relatant sans ambages l'observation d'« *un troupeau courant dans tous les sens, des vautours accrochés sur le dos des vaches*³⁴ ». De telles distorsions de la réalité ne peuvent être comprises qu'en restituant dans son contexte le travail de terrain mené par les journalistes locaux : **peu informés sur l'éthologie, ils recueillent le témoignage d'éleveurs dont il est plus facile de partager l'affliction, que de remettre en cause leur apparente bonne foi.**

5.5 Les journalistes face aux critiques

L'excès de sensationnalisme est l'un des reproches les plus couramment formulés à l'encontre de la presse quotidienne régionale. Questionnés à ce propos, les journalistes ne s'en défendent pas. Au contraire, ils justifient la tendance au sensationnalisme comme une conséquence légitime d'un ajustement naturel entre offre et demande, étant entendu que, selon leur expertise, **le lectorat est beaucoup plus friand qu'il ne veut bien l'admettre de sujet « sensationnels ».**

Les titres des articles font souvent l'objet de critiques de la part des défenseurs du vautour. **Un**

³⁴Extrait de l'article « Des vautours tuent une vache et son veau », publié le 29/04/2017 sur le site internet ladepeche.fr
<http://www.ladepeche.fr/article/2017/04/29/2565193-des-vautours-tuent-une-vache-et-son-veau.html>

article dont le contenu est équilibré, en ce qu'il présente des opinions contradictoires, peut en effet arborer un titre pour le moins orienté, voire carrément racoleur. Les défenseurs du vautour s'en plaignent en déplorant que la plupart des lecteurs ne retiendront que cette accroche, indépendamment des subtilités qui peuvent être développées dans le corps de l'article. Sur ce sujet aussi, les journalistes interrogés souhaitent, plutôt que de nier, attirer l'attention sur le fait qu'il **s'agit là d'une habitude bien ancrée dans les us et coutumes de la profession**, avec laquelle il faut compter.

Pour conclure cette section, notons que le dialogue entre journalistes et naturalistes est parfois tendu. Les articles véhiculant des interprétations tronquées ou des imprécisions ne manquent pas de susciter la réaction des naturalistes de tous bords. Et **la teneur potentiellement véhémente des messages adressés aux journalistes n'est pas toujours de nature à les convaincre de faire preuve de davantage d'impartialité à l'avenir.**

Mais le vautour est loin d'atteindre les niveaux de conflictualité auxquels sont parvenus certains de ses homologues de la grande faune. **Le traitement médiatique des sujets environnementaux les plus polémiques provoquent des levers de boucliers sporadiques, qui font peser sur les journalistes un perpétuel soupçon de parti pris**, dont ils se défendent. La figure du journaliste sous influence semble occuper une bonne place dans les représentations sociales des médias, mais l'apparente partialité peut aussi être interprétée comme la conséquence d'un traitement hâtif, et donc forcément biaisé, de la complexité.